

# CET ÉTÉ J'AI FAIT DU VÉLO

Bon, d'accord, la contrepèterie est facile, mais il fallait bien un titre. Et, bien sûr, ce n'était pas la première fois que je partais faire du vélo loin de chez moi. Je suis déjà allé à La Bourboule, Pau, Montpellier, Rouen, Eaubonne, Cornant, Gentilly et S<sup>t</sup> Colomban-des-Villards pour ne citer que les villes ou villages étapes situées à plus de 300 km d'Angers (en parlant de citer des villes, et surtout des villages, il y a de très fortes chances pour que certaines localités vous soient totalement inconnues. C'est la raison pour laquelle je vous invite très fortement à lire ces pages à l'aide d'un atlas car je vais vous nommer un certain nombre de communes sans donner la moindre indication quant à leur situation géographique pour éviter d'alourdir les phrases. Mais vous avez dû remarquer que je n'avais pas de problème de conscience pour écrire beaucoup de choses dans mes parenthèses, c'est la raison pour laquelle je vais la fermer maintenant). Par contre (qu'il est dur de savoir où on en était avant l'ouverture de la parenthèse quand elle est trop longue), c'était la première fois que je passais la frontière avec mon vélo. À première vue, la seule différence est la distance. En fait, il y en a deux autres. La première est la langue : en Wallonie, ça va, ils parlent français. Dans les Flandres, ça ne va pas, ils font semblant de ne pas savoir parler français et moi je ne sais pas parler flamand. Je ne sais pas non plus parler néerlandais. J'ai su prononcer quelques mots d'allemand, mais mes restes sont assez ridicules. Quant au suédois, vous vous doutez bien que je ne sais pas le parler. Normalement, avec l'anglais on doit pouvoir se débrouiller n'importe où, et je devrais savoir parler anglais couramment. Le problème est que le verbe « devrais » dans la phrase précédente est primordial. Quant à la seconde différence, je vous la donnerais plus tard, car je ne la connaissais pas encore (ou plutôt, je ne connaissais pas encore son importance). Sachant ça, je décide quand même de partir et adienne que pourra.

Je suis donc parti le mercredi 2 juillet au matin. Selon l'astrologie, non, je veux dire la météorologie (je les confonds toujours), il pleut sur toute la France. Heureusement, il ne pleut pas sur Angers, ça ne doit pas être en France, mais bon, tant mieux. Au début, la route est assez facile à trouver puisque c'est celle que j'ai toujours prise pour aller et/ou revenir d'Eaubonne et de Rouen, je la connais donc par cœur. Donc, à la Hutte, qui est l'endroit où se séparent les deux routes, je sors ma carte pour savoir où je vais aller, et pour constater que j'ai oublié de tourner à droite à Sillé-le-Guillaume, car je voulais essayer un nouvel itinéraire. Tant pis, je prendrai la route « habituelle ». Tout se passe bien, à la Madeleine-Bouvet je parle un peu avec la boulangère qui est étonnée de savoir que j'ai eu un beau temps toute la journée, car elle m'apprend qu'ici, il pleut toutes les matinées depuis une semaine, et, que les après-midi, il fait beau. C'est ainsi que vers neuf heures, je cherche un endroit pour passer la nuit. J'arrive à Chêne-Chenu, je vais sur le « stade », en fait, c'est un terrain de tennis accolé à un terrain de foot. Il a plu sur toute la France pendant que j'ai fait 230 km sans être inquiété par la pluie. Comme sœur Anne, je ne vois rien venir dans le ciel qui rougeioie (bien sûr, je parle de nuages, je ne recherche pas les soucoupes volantes ou les chevaliers), par contre, je vois un hangar dans lequel je pourrais me réfugier en cas d'intempéries. Je vais donc prendre un gros risque et dormir à la belle étoile.

J'ai eu raison, je n'ai pas reçu une seule goutte de toute la nuit. Je repars, mais je ne prends pas la route directe : il est hors de question que je traverse Paris, dit cule. Je passe donc par Meulan, Courdimanche, Boissy-l'Aillerie, Hérouville. Là, deux choses. D'abord, au niveau de la route c'est facile, étant donné qu'à partir d'ici, c'est tout droit jusqu'à Eaubonne. Ensuite, il y a un très gros nuage noir foncé juste au dessus de ma tête et j'ai déjà reçu quelques gouttes. En accélérant j'arrive à rester sec et à concerver de l'avance sur le nuage. À partir de maintenant, je sais que ça va être une course contre le nuage. À partir d'Auvers-sur-Oise, il y a des feux, et je les ai tous au rouge. Donc, le nuage me rattrape, quand ils repassent au vert, je reprends de l'avance, mais qui devient de plus en plus faible. À Taverny, la route devient en sens unique, mais dans l'autre sens, donc je vais devoir prendre les petites routes secondaires, et je tourne à droite. Pour chaque carrefour, il n'y a aucune indication si ce n'est le centre ville à gauche, que j'essaie à chaque fois au cas où le sens unique serait terminé, mais non, il n'est jamais terminé, donc demi-tour à chaque fois. Le nuage me rattrape donc à

chaque carrefour, et là ça commence à deviner critique. À St-Leu-la-Forêt, je peux reprendre la route principale, le sens unique est fini, mais c'est trop tard, il pleut. Il pleut vraiment beaucoup, et le seul abri que je trouve est un gros chêne. Au bout d'un quart d'heure, il pleut autant sous le chêne qu'à côté, donc je repars. Ça y est, je suis arrivé, je suis aussi trempé. Aujourd'hui, j'ai fait 170 km. Je vais me reposer deux jours avant de repartir.

Le dimanche 6 au matin, c'est reparti. Direction Valkenswaard (ce qui signifie ville des faucons). Là, le but, c'est d'éviter les grands axes, c'est à dire la N2. Je vais donc à Luzarche, puis à Coucy-le-Chateau-Auffrique et enfin Laon, c'est plus rapide. Que de détours pour éviter Soissons. Tout se passe bien, j'arrive à Rocroi où je vais pouvoir dormir : je trouve un abri de bus en retrait de la route. J'ai parcouru 220 km, et j'ai besoin de sommeil. La nuit sera très mauvaise, il ne pleuvra pas, mais la circulation est très importante, et il y aura des voitures et des camions qui rouleront toute la nuit.

Réveil en fanfare, avec le concerto pour moteur en ut majeur. Départ vers la frontière belge. Je vais rester en France le plus longtemps possible puisque je passerai la frontière à Givet, j'y vais pas. Cette frontière, on la devine plus qu'on ne la voit. Côté français, on voit un poste désaffecté, et côté belge, un panneau : douane 200 m. Là, je pourrai constater que le plat pays qui est le sien, eh bien, il est plutôt vallonné. Pour moi, ça va, je suis la Meuse jusqu'à la sortie des Ardennes, donc la route est plate, mais autour, je vois certaines collines assez hautes. Un peu après Namur, je quitte la Meuse, les Ardennes et la Wallonie pour entrer dans les Flandres. Là, la frontière est assez flagrante. D'abord, c'est écrit en gros alors que ce n'était pas précisé entre la France et la Belgique. Ensuite, on a les mêmes panneaux et les mêmes pubs, mais c'est écrit en étranger que je ne comprends pas. Et enfin, il y a autant de pistes cyclables en Wallonie qu'en France, c'est à dire aucune, alors qu'il y en a partout dans les Flandres. Par contre, les automobilistes conduisent aussi bien en Wallonie que dans les Flandres, face à un vélo : ils s'arrêtent quand j'ai la priorité, je n'y étais pas habitué en France. À partir de maintenant, je ne quitterai plus les pistes cyclables jusqu'à Valkenswaard. Là encore, la frontière n'est pas visible du premier coup d'œil, si je la devine, c'est parce qu'il y a une banque de change en pleine campagne, on me confirmera que c'est bien ici. Ça y est, je suis à Valkenswaard, je n'ai plus qu'à trouver l'adresse. Je m'arrête pour chercher la rue, je m'arrête juste devant Mollenstraat, ça tombe bien, c'est juste là que je vais. Je vais au 12, pour constater que ce n'est pas le nom prévu sur la sonnette. Restons calmes, il faut chercher un plan de la ville pour résoudre ce mystère. Ayant été prévenu qu'il y a un plan à l'entrée de la ville, et ne l'ayant pas vu en arrivant, j'y retourne. À l'entrée, quelqu'un me dit qu'il y a un plan du côté de l'église. Retour dans le centre à la recherche du plan. Je trouve l'église, mais pas de plan. Je m'éloigne un peu et finis par voir un plan. Là, je vois qu'il y a trois rues portant le même nom : Mollenstraat, Mollenstraat karel noord et Mollenstraat karel sud, d'où la confusion. Après 220 km et trois quarts d'heure de recherches dans Valkenswaard, je suis arrivé. Je vais me reposer pendant deux jours avant de repartir.

Jeudi 10, c'est reparti, direction Lund. Je commence par aller à Eindhoven. Dans le centre, Gemert, par piste cyclable est indiqué, j'y vais. Puis, il y a plusieurs virages, et je dois faire des choix, car il n'y a plus d'indication. Au bout d'un moment, je vois un panneau Valkenswaard tout droit, j'en déduis que je me suis trompé. Demi-tour. Quand je vois que je vais pouvoir quitter la ville en allant à Geldrop, je prends cette route. Après de nombreuses demandes auprès des passants, je vais arriver à Boxmerr. J'ai eu du mal, maintenant ça va être plus facile. Entre Gennep et s-Heerenberg, je vais passer deux fois la frontière, mais je ne saurai pas quand : il n'y aura aucune indication. Entre Enschede et Gronau man's land, je vais encore passer la frontière sans m'en rendre compte. En sortant d'Ochtrup, je vois un petit bois (pas derrière chez moi) et je vais en profiter pour passer la nuit. Je viens de faire 200 km.

En France, on trouve facilement des robinets publics, alors qu'en Belgique, Pays-Bas, Allemagne, il n'y en a pas, on est donc obligé de demander pour boire. C'est dans ces conditions que l'on prend pleine conscience de la valeur de l'eau, surtout que je buvais de quatre à cinq litres par jour (ce n'est pas un luxe, c'est un besoin vital). Donc, ce matin je m'arrête pour demander de l'eau, et là, surprise, la personne revient après avoir rempli la bouteille que je lui avais tendue (ça, je m'y attendais un peu, sinon, je ne me serais pas arrêté), mais me tend en plus une autre bouteille d'eau minérale gazeuse,

et ça, c'est du luxe. Deux autres fois, on me donnera une bouteille d'eau minérale gazeuse, et une autre fois, on remplira ma bouteille avec de l'eau minérale gazeuse. Bien sûr, ça vous paraît anodin, mais il existe des conditions dans lesquelles ça paraît être le summum du bonheur (bon d'accord, j'exagère un peu, mais c'est vrai que j'ai beaucoup apprécié). Je continue ma route. Ô snabrück, ô désespoir,... Très peu de panneaux indicateurs, je suis donc la direction Diepholz, puis tout à coup, un peu après être sorti d'Osnabrück, les routes à droite et à gauche sont réservées aux voitures, je suis donc obligé d'aller tout droit, direction Melle couvert, où je ne voulais surtout pas aller, mais la peur de passer toute une journée dans Osnabrück, pour finalement ne pas forcément trouver la bonne route, me fait préférer le passage par Melle en suivant l'autoroute. D'où détour imprévu. Je parviens à aller à Minden, puis à Petershagen. J'ai retrouvé mon itinéraire. Quand j'ai quitté la route de Bremen pour aller à Nienbourg, j'ai été heureux de rencontrer un groupe d'allemands qui se promenait à vélo, et qui m'a accompagné un moment, car sinon, je ne sais pas où je me serais retrouvé après avoir emprunté un dédale de pistes cyclables. Enfin, je suis sur la bonne route. A mi-chemin entre Nienburg et Rethem, je choisis une prairie sympa pour me reposer de mes 210 km.

En quittant Dorfmark, je trouve qu'il y a beaucoup de magasins ouverts pour un dimanche matin, alors que l'on m'avait dit que tout était fermé à partir du samedi après midi. Puis, je fais mes calculs, et je réalise que l'on n'est pas dimanche matin, mais samedi matin. Or, j'ai fait des provisions jusqu'à ce soir, en prévision du week-end, et demain, je n'aurai plus rien. Donc, il faut d'urgence que je remédie à ce petit inconvénient qui risque de me faire mourir d'inanition. Arrivé à Soltau, je trouve une grande surface. Au moment de payer, ô stupeur, ils refusent les chèques (je ne m'en étais pas inquiété, à la banque, on m'a dit : pas de problèmes pour les chèques dans la CEE, c'est une convention entre les banques) je dois donc payer en liquide, et il ne me reste plus que deux marks, il va falloir faire attention. A Horst, on passe la frontière entre la RFA et l'ex-RDA. Là, on s'en rend compte. Il y a une guérite assez impressionnante, avec du barbelé partout. Même si c'est désaffecté, on sent la présence d'une coupure. Puis, dans la ville elle même (comme dans toutes les villes de l'ex-RDA dans lesquelles je suis passé), il n'y a plus de goudron, il n'y a que des pavés. Mais on dirait qu'ils ont fait exprès de ne pas en mettre deux au même niveau, et ça, c'est très désagréable. Si je suis ralenti à Horst, ce n'est pas à cause des pavés : je suis tombé en pleine fête communale, et je dois suivre une fanfare, donc rouler au pas. À la sortie de Boizenbourg (bon conseil, mais pas trop d'alcool par cette chaleur, ça peut être mauvais) je trouve la route qui va à Wittenburg sans passer par Vellahn, et je la prends. Très, très mauvaise idée. Elle est horrible. Imaginez une petite route de campagne française, vous la coupez en deux, puis d'un côté, vous remplacez le goudron par de la terre, et de l'autre, vous prenez des pioches et c'est parti, on creuse. On comprend aisément pourquoi ils ont tous des 4x4 par ici. D'ailleurs, les croisements se font en débordant sur la terre. Dans les villages, c'est pire : il faut remplacer le goudron par des pavés et la terre par du sable de plage très fin. Le choix entre les fortes secousses et les dérapages continuels. On a tendance à changer d'avis tous les dix mètres en se disant que c'était moins pire avant. Puis quand on rejoint la route, Vellahn Wittenburg, on se retrouve sur une route plus fréquentable. Au bout de quelques centaines de mètres, on a un panneau « chaussée déformée », et là, on a tendance à rire, parce qu'elle est très belle par rapport à celle qu'on vient de quitter, alors qu'il n'y avait aucun danger d'indiqué (c'est vrai qu'on le voyait nous-même le danger). Après avoir fait 210 km, je profite de la forêt à la sortie de Gadebusch pour dormir.

Arrivé à Wismar, on peut constater qu'il y a des travaux. D'où, détour de vingt kilomètres. Sinon, pas de problème, j'arrive à Rostock. Il est onze heures, et le bateau part à quinze heures, ce qui me laisse une certaine période de battement pour acheter un billet et monter dans le bateau. Je regarde une carte de Rostock et vois en gros Port Center, avec des pointillés indiquant les départs des bateaux. J'y vais assez facilement, et là, je réalise que Port Center, c'est une grande surface. Je fais le tour du port pour chercher la billetterie, en vain. Je me renseigne, et on me dit qu'il faut faire le tour, suivre l'autoroute, et à la dernière sortie de l'autoroute, on y est. C'est très dur à trouver car seule l'autoroute est indiquée. Après m'être renseigné plusieurs fois je trouve, il est quatorze heures trente, je n'ai pas mangé, et j'ai l'impression d'avoir perdu beaucoup de temps. Je fais la queue pour acheter un ticket, et là, ils refusent aussi les chèques. Deux marks n'étant pas suffisants pour acheter un

billet, demi-tour. Je ne sais pas trop ce que je vais pouvoir faire. Je vais voir les différents horaires des bateaux et de la banque de change pour savoir ce que je vais faire. La banque de change fermait à treize heures (si c'était mieux indiqué, j'aurais été là bien avant l'heure de la fermeture de la banque) et elle rouvre à dix-sept heures trente, soit bien après le départ du bateau. Le prochain bateau est à vingt-trois heures. Je vais donc arriver demain, donc un jour après ce que j'avais prévu. Et à ce moment de ma méditation, l'une des deux personnes qui étaient à la billetterie me reconnaît et rouvre la banque de change juste pour moi, c'est super, je peux prendre le premier bateau, et arriver ce soir à Lund. Le billet me coûte trente-cinq marks (cent vingt-deux francs, retenez le prix, c'est important pour la suite). Le bateau part, arrive à Trelleborg, et je suis bientôt arrivé. En Suède aussi, il y a des pistes cyclables partout. Lund est indiqué, mais seulement pour les voitures (interdit aux vélos). Je téléphone à Patrick pour lui dire que j'arrive, mais je ne sais pas par où venir. Il me conseille de passer par Ystad, car là, il sait qu'il y a une petite route qui fait Ystad Lund. Je prends la direction d'Ystad, et là aussi, c'est interdit aux vélos, mais il y a une pancarte pour les vélos. Peut-être que c'est pareil pour Lund, et que je n'avais pas vu la pancarte. Demi-tour pour constater qu'il n'y a pas de pancarte. Re demi-tour, au bout d'un moment, Ystad est indiqué à cinquante kilomètres, alors que Lund trelleborg fait quarante kilomètres, re demi-tour, je vais plutôt passer par Malmö. Dans le centre, je demande Lund au cas où, et là, on me dit de prendre à droite. J'explique que c'est interdit aux vélos, et on me confirme qu'il faut prendre à droite. Je prends donc à droite, ce n'est interdit que sur dix mètres, puis il y a une pancarte Lund pour vélos. Après avoir fait 130 km en Allemagne (dont 30 de détours dans Wismar et Rostock) puis 50 km en Suède (dont 10 de détours à Trelleborg), je suis arrivé. Je vais me reposer trois jours avant de repartir.

Jeudi 17, je rentre. Aujourd'hui, je vais me ménager, je ne vais pas beaucoup rouler (les mauvaises langues ne sont pas obligées de s'imaginer que c'est la fatigue : c'est stratégique), je vais me contenter de faire 40 km, pour prendre le bateau à Trelleborg. Je prendrai le bateau de vingt-trois heures, et dormirai sur le bateau. Pour le retour, le ticket sera à quatre-vingt dix couronnes (ce qui fait soixante-douze francs) d'où une grosse différence avec le prix de l'aller (dont vous vous souvenez puisque je vous l'avait dit), alors que je suis sur la même ligne avec la même compagnie.

La nuit a été très mauvaise. Les gens n'ont rien à dire, mais ils ne peuvent pas se taire, il faut qu'ils parlent fort pour en faire profiter tout le monde, alors qu'on n'en a rien à faire, surtout qu'on ne comprend pas, ils parlent étranger. Ils ont tous envie de dormir, ils sont tous gênés par les paroles des autres, mais ils ont besoin de dire quelque chose, et en plus, à un moment différent, d'où un brouhaha incessant. Mais, ça y est, je suis à Rostock, et je vais reprendre la route. Là, je ne me perds pas, j'arrive à la sortie de Rostock, je suis sur une piste cyclable à gauche de la route, et il y a une voiture qui arrive à ma gauche. Cette voiture a un stop, le chauffard (ce n'est pas une erreur, vous allez comprendre) veut tourner à droite, il ralentit et voit qu'il n'y a personne à gauche, donc continue d'avancer au ralenti. Mais puisqu'il va à droite, il est bien évident qu'il ne regarde pas à droite, ne me voit pas, et je me retrouve par terre (en France, ça ne me serait jamais arrivé, pas parce que les Français roulent mieux et qu'un Français m'aurait vu. Bien au contraire, parce que les Français roulent plus mal, et que je me serais jamais avancé en sachant que quoi qu'il arrive, neuf fois sur dix, un Français aurait continué de rouler, qu'il m'ait vu ou pas). À la vitesse à laquelle nous roulions, je n'ai rien, me relève et repars. Puis, je veux changer de vitesse, et là, je vois que la manette de changement de vitesse a été arrachée quand je suis tombé. Je ne pourrai donc plus changer de vitesse. Je devrai rouler avec deux plateaux et une seule vitesse, c'est peu, mais faut faire avec. En quittant Rostock, cette ville portuaire qui m'en aura fait voir des vertes et des pas mûres, un mot me vient à l'esprit : le port salut, et vive les contrepèteries ! À Wismar, ils sont toujours en travaux, donc à l'ouest rien de nouveau (je sais, je suis encore dans l'ex-Allemagne de l'est, mais c'est à l'ouest par rapport à Lund, et puis, à l'est rien de nouveau ça ne veut rien dire). Par contre, à l'aller, je n'avais pas remarqué que la circulation n'était déviée que dans l'autre sens, donc là, pour moi, pas de détour. Cette fois, je passerai par Vellahn, je ne prendrai pas le raccourci pittoresque (je ne fais pas deux fois la même erreur). Arrivé à mi-chemin entre Soltau et Dorfmark, j'ai fait 250 km (vous voyez, ce n'était pas de la fatigue, c'était stratégique), et je vais m'arrêter dans un abri de bus pour passer la nuit, le

sol étant trop humide pour que je dorme dans une forêt.

Je décide de ne pas repasser par Osnabrück, qui n'est très certainement pas le sol de la vérité, car, il n'y a pas assez de panneaux indicateurs, mais c'est très certainement celui des contrepèteries. De Leese, je vais à Minden, mais pas par la route que j'ai prise à l'aller, par une route secondaire. À Dissen, je m'arrête pour manger, et je regarde le trajet parcouru et celui restant, pour réaliser que je vais arriver demain, soit un jour avant ce que j'avais prévu. Il faut donc que je trouve un téléphone (à pièces, car je ne possède pas de carte téléphonique allemande), avant de dormir, pour prévenir de mon arrivée imminente. Pas très loin de Telgte, qui se trouve à 240 km de Dorfmärk, je trouve un abri de bus, qui va me permettre de passer la nuit. Il est juste en face d'un hôtel, mais il est fermé, donc tout va bien. Je me couche, et à Schweitzer et demi, je suis réveillé par la pluie. Ce n'est pas grave, je suis abrité, je me rendors.

Il est quatre heures et demi, je suis re réveillé par la pluie, mais là, je sens de l'humidité, mon duvet est tout mouillé! Je suis submergé! Je vais avoir intérêt à déclencher le plan ORSEC, si je ne veux pas jouer dans la gadoue avec Pétula. Tout est rangé, mais il est trop tôt pour partir, de plus il pleut trop pour rouler. L'hôtel, en face, possède une porte d'entrée qui est renfoncée, et il y a des grandes marches. Je vais en profiter pour finir ma nuit, même si je ne peux pas m'allonger. Quand arrive l'heure du départ, il ne pleut plus, et je peux repartir. Arrivé à Münster, je constate que la bonne route n'est pas plus facile à trouver qu'à Osnabrück, mais je finis par la trouver, ensuite, les routes sont faciles à trouver. Je ne passe pas très loin de Gelsenkchn (à vos souhaits, si je vous ai nommé cette ville, c'est uniquement parce que je ne sais pas comment ça se prononce). Arrivé à Kevelaer, je suis sur la route qui doit me conduire à Eindhoven, j'arrive dans un village, et là, plus rien d'indiqué. Je me renseigne, on me dit de prendre la route et de suivre la première à gauche. La première à gauche se trouve être une piste cyclable, qui au bout de quelques kilomètres, me ramène dans le village que je venais de quitter. Je cherche une carte du village, prends la route sur laquelle il y a écrit Pays Bas, puis après avoir franchi la frontière sans m'en rendre compte, j'arrive à savoir où je suis : à dix kilomètres de mon itinéraire, et je vais devoir le rejoindre. Sur le chemin, il y a des gros nuages noirs, je sais que je ne vais pas pouvoir échapper à l'orage. Je m'abrite donc en attendant la pluie. Je vais devoir attendre une heure. Après l'orage, le désespoir (étant jeune, la vieillesse n'est pas encore mon ennemie (ça fait deux fois que je cite la même œuvre, on pourrait croire que je manque d'imagination (par contre, c'est la première fois que j'ouvre plusieurs parenthèses les unes dans les autres (le problème, étant ensuite de ne pas en oublier quand on les ferme (encore une pour le plaisir (là, je vais donc toutes les fermer en même temps, espérant ne pas en oublier)))))). Je reprends la route, à Deurne, je suis un itinéraire pour atteindre Helmond à vélo, puis dans un village, il y a un rond point avec des panneaux indicateurs. Helmond et Deurne derrière moi, Gemert tout droit. J'ai du mal à comprendre et je ne sais pas trop quoi faire. En voyant mon désarroi, un automobiliste s'arrête, me demande où je veux aller, et m'explique qu'il faut que je prenne à gauche et que j'aie toujours tout droit. Je commence à me demander quand je vais arriver, normalement, il me faut moins d'une heure pour faire vingt kilomètres, mais là, il me faut un quart d'heure pour trouver ma route à chaque village, donc, comme il commence à être tard, je m'arrête à la première cabine téléphonique rencontrée pour dire que j'arrive lentement mais sûrement (surtout lentement, pas tellement sûrement). À l'entrée d'Helmond, il y a un plan de la ville, que je consulte pour savoir par où passer. Dans la ville, il y a des travaux, donc le plan ne correspond plus. En regardant les plans au fur et à mesure, je finis par trouver ma route, et au bout d'un moment je suis sûr de moi, je dois prendre la deuxième à gauche. Arrive le carrefour, et là, je vois une pancarte : Geldrop pour les vélos. Le seul moment où c'est indiqué, je n'en ai pas besoin. Ils auraient mis ces pancartes à l'entrée de la ville, ça m'aurait facilité la tâche (si j'aimais faire de mauvaises contrepèteries, je dirais qu'ils me brouillent l'écoute). Je finis par arriver à Heeze, et là, Valkenswaard est indiqué, je suppose donc que ça va être facile. Mais pour les vélos, au bout d'un ou deux kilomètres, la piste cyclable passe en pleine forêt, sur un sentier goudronné qui fait moins d'un mètre de large. Le problème, c'est qu'il y a plein de routes, et les panneaux indicateurs ne sont pas très visibles, d'autant plus qu'il fait nuit. Ne connaissant pas la forêt, si je loupe un seul panneau, je risque de me retrouver loin de mon itinéraire.

Je ne me perds pas, et quand je commence à m'habituer à la route, elle devient ensablée. Et rouler à vélo avec des bagages sur du sable mouillé, ce n'est pas ce que l'on fait de plus stable. Donc, quand au loin, je vois des lumières, je me dis que c'est la fin de la forêt, et donc du calvaire. C'est bien ça. Après 220 kilomètres, je suis arrivé à Valkenswaard où je vais rester deux jours.

Samedi 23, je reprends la route, direction Bois-l'Évêque. Je vais revoir la Normandie (ce n'est pas la mienne, c'est celle d'une amie de G.B.), mais pas Rouen, et ça c'est bien. Je ne veux pas dire que Rouen n'est pas bien, mais ce n'est pas une ville étudiée pour faire du vélo. En Belgique, j'ai demandé de l'eau plusieurs fois, et une fois, la dame est revenue avec ma bouteille pleine, plus une canette de thé glacé qui sortait du réfrigérateur, et là, j'ai beaucoup apprécié, car comme le dit si bien la contrepèterie belge, il fait beau et chaud (il fait surtout chaud). Je vais passer par Charleroi, et même si Beaumont ne vaut pas un clair de lune à Maubeuge, je préfère passer par Beaumont que par Maubeuge. Entre Grandieu et Hestrud, il y a un grand panneau avec écrit dessus : FRANCE et même si je sais que c'est psychologique, les distances paraissent plus courtes. Je ne ferai pas la bêtise de passer par Cambrai, je vais à Bohain-en-Vermandois. En sortant de la ville, je prends un sentier, et m'allonge à l'entrée d'un champ de maïs pour y passer la nuit. J'ai fait 250 km.

Aujourd'hui, pas grand chose de spécial, si ce n'est qu'une fois, je n'avais plus d'eau, comme je ne trouvais pas de robinet, j'ai demandé de l'eau. On a refusé de remplir ma bouteille, par contre, on m'a donné le choix entre une bouteille de Contrex, et une bouteille de S<sup>t</sup> Yorre, avec en plus deux petites briques de vingt centilitres : une contenant du jus d'orange, et l'autre du jus de pomme. Là encore, j'ai beaucoup apprécié. La route n'est pas trop compliquée, je suis passé par Montdidier, puis par Gournay-en-Bray. De là, je suis la route de Rouen que je quitte après Martainville. Arrivé à Bois-Lévêque, j'ai fait 210 km, et je n'ai plus qu'à trouver l'adresse. Pour trouver la rue, ce n'est pas très dur, étant donné qu'il n'y en a qu'une. Je suis arrivé, et je me reposerai deux jours.

Dimanche 27, c'est le dernier départ puisque maintenant je vais rentrer. Je passe par les petites routes de campagne, qui sont très mal indiquées, donc même avec ma carte qui contient tous les chemins de campagne, je suis incapable de dire quelles sont les routes que j'ai prises pour aller jusqu'à Pont-de-l'Arche. Ensuite, pas grand-chose, je suis allé à Elbeuf, Beaumont-le-Roger, l'Aigle. De là, je voulais aller à Mortagne-au-Perche, je ne me suis pas méfié, ils m'ont indiqué un itinéraire plus long, sous prétexte qu'il passe par une nationale. Je m'en suis rendu compte à temps. Quand j'ai vu qu'il fallait tourner à droite pour aller aux Aspres alors que ça devait être tout droit, j'ai eu un doute, et j'ai regardé ma carte pour constater le problème, je suis donc allé à droite. En sortant de Mamers, je n'avais fait que 190 km (normalement, je ne m'arrête pas pour dormir si je n'ai pas fait plus de deux cents kilomètres), mais j'ai trouvé un endroit sympa pour passer la nuit : un pré bien plat avec des buissons pour que je sois invisible de la route. Je décide donc de m'arrêter pour dormir.

Dernier jour de vélo, petite flegme qui me fera faire une grasse matinée jusqu'à neuf heures. Je rejoins Sillé-le-Guillaume, et à partir de maintenant, je suis en terrain connu, il n'y aura plus grand-chose de spécial jusqu'à Angers. J'ai fait 150 km.

J'aurais donc fait presque 3200 km en totalité, bien sûr, comme tous les chiffres sont arrondis, il ne serait pas beaucoup plus précis de les additionner, c'est surtout un ordre d'idée. Il n'est pas aisé d'évaluer une grande distance, car, l'expérience aidant, on se rend compte que quand on fait du vélo sur plusieurs jours, on peut souvent rajouter 10% à la distance écrite sur la carte, dû aux kilomètres faits pour trouver une boulangerie, une grande surface, un robinet, un coin pour manger, un coin pour dormir, sa route dans la ville... Pour faire cette distance, j'ai eu besoin de rouler 15 jours et de me reposer 11 jours. Les as de la calculatrice auront remarqué qu'il manque un jour, c'est dû au fait que je n'ai pas compté le jour où j'ai fait Lund Trelleborg. Je m'explique. Ayant roulé, je ne l'ai pas compté dans les jours de repos, mais n'ayant roulé qu'une heure trois quarts, je ne l'ai pas compté comme un jour de vélo. Ce jour, je vous l'offre, vous en faites ce que vous voulez, vous pouvez le rajouter aux nombre de jours de repos, au nombre de jours de vélo, le couper en deux et le rajouter aux deux nombres, vous pouvez en faire des confettis et l'oublier ou l'accrocher au mur dans un cadre : c'est vous qui voyez.

P.S : grand jeu concours : dans le texte ci-dessus, se sont glissées quatre contrepèteries (non, pas

cinq, il y a une fois où ce n'était pas vrai), cinq allusions à des chansons, et cinq allusions à la littérature. Ceux qui trouvent tout (œuvres et auteurs) auront gagné toute mon estime, par contre, si quelqu'un me dit que j'ai fait allusion à Astérix, il est éliminé d'office.

P.P.S: je ne sais pas si mon humour ravageur (peut-être un peu lourd) vous a amusé, mais en tous cas, moi, je me suis bien amusé en écrivant cette prose (moi, je sais que je fais de la prose).

P.P.P.S: Cet été, c'est l'été 1997 (bien sûr, le document numérique est moins personnalisé que le document papier) (~~mais on peut exécuter des mises en page~~ rigolotes qui sont plus difficiles à ~~réaliser~~ *proposer* *pour* *le* *print*).